

CULTURE LIVRES

SPI

MARILYN MONROE

« Pas mal pour 36 ans, non ? », glisse la divine entre deux photos.



« Voulez-vous que je me mette nue ? »

Quelques jours avant sa mort, Marilyn Monroe posait pour Bert Stern. Alors que ces clichés mythiques ressortent aujourd'hui agrémentés de textes de Norman Mailer, le célèbre photographe raconte ces heures passées avec la star absolue. Laquelle lui a réservé des surprises...

Il est le dernier homme à avoir photographié Marilyn Monroe. C'était le 23 juin 1962, dans une suite de l'hôtel Bel-Air, à Hollywood. Six semaines plus tard, le jour même où ces clichés mythiques allaient paraître dans *Vogue*, la star des stars était retrouvée morte dans son lit. Bert Stern, 82 ans, photographe célèbre pour avoir réalisé l'affiche acidulée du *Lolita* de Kubrick, n'a jamais oublié ses trois séances avec Marilyn. Depuis un demi-siècle, il a précieusement gardé ses 2 591 clichés de l'icône blonde. Il les publie aujourd'hui dans un ouvrage exceptionnel – par son format, son luxe, son tirage (1 962 exemplaires) et... son prix – édité par Taschen et complété par des textes, en partie inédits en français, du grand écrivain Norman Mailer.



STAR
Bert Stern a aussi travaillé avec Bardot, Hepburn et Madonna.

Le Vif/L'Express : Comment devient-on le dernier homme à photographier Marilyn Monroe ?

► **Bert Stern** : En juin 1962, j'étais à Rome sur le plateau de *Cléopâtre*, pour suivre Elizabeth Taylor, lorsque *Vogue* m'a appelé pour m'annoncer que Marilyn avait accepté de poser pour moi. Elle venait juste de se faire dé-

barquer du tournage de *Something's Got to Give* par George Cukor [NDLR : pour ses absences répétées]. Le 23 juin, j'ai donc réservé une suite à l'hôtel Bel-Air et fait livrer trois bouteilles de champagne Dom Pérignon 1953, comme me l'avait demandé son agent. Nous avons rendez-vous à midi. Elle n'est arrivée qu'après 15 heures...

Première impression ?

► Elle était plus belle encore que je l'imaginai ! Plus fine, aussi... Elle avait été opérée de la vésicule biliaire six semaines plus tôt et portait d'ailleurs une cicatrice au bas du ventre. Sa voix, aussi, m'a surpris : normale, moins artificielle ou exagérée que dans ses films. Surtout, Marilyn était incroyablement drôle, simple, créative. Elle s'est à peine ma-

poètes

ire !
stronomique
otos – atterit
s et
chimistes,
nie dans les
t d'Hervé This
pour la cuisine
juillet 2009).
: en son genre :
ammes à
fiante digne
volumes plus
cettes
verse et à la
mes –, on y
manipuler de
ec des
is et
me cuisine en
ouissif ! A. DE B.
aire, Nathan
oung
€

quillée. J'ai d'abord fait d'elle un portrait en noir et blanc à la Garbo. Puis, très vite, elle m'a demandé : « Voulez-vous que je me mette nue ? » Je n'ai su que répondre : « Mais quelle bonne idée ! »

Comment expliquez-vous cela ?

► Je crois tout simplement qu'elle se sentait belle et voulait le montrer. « Pas mal, pour 36 ans, non ? » a-t-elle dit entre deux photos. Nous avons utilisé des foulards transparents pour « habiller » un peu sa nudité. J'ai travaillé avec Bardot, Madonna ou Audrey Hepburn, mais Marilyn a vraiment été la plus extraordinaire. Elle buvait le champagne, et j'ai remarqué que son maquilleur ajoutait un peu de vodka dans son verre. Les heures passant, elle est devenue plus provocante encore. Je n'avais pas besoin de lui faire des suggestions, elle inventait les poses toute seule. Nous avons continué jusqu'à 2 heures.

Mais n'y avait-il pas une certaine tristesse sous cette gaieté ?

► Sur le coup, je n'ai rien remarqué de tel. Elle était vraiment de bonne humeur et comptait peut-être sur ces photos dans *Vogue* pour « relancer » sa carrière. Bien sûr, rétrospectivement, je devine une certaine fragilité sur certains clichés, notamment celui où elle porte une petite robe noire et se cache le visage avec les mains. Ce sont d'ailleurs mes préférés.

Pourtant, *Vogue* demandera à compléter cette première séance...

► Oui, ils ont apprécié le travail, mais cela manquait un peu de mode, pour faire le portfolio dont ils rêvaient. Alors, quelques jours plus tard, nous avons organisé une deuxième séance avec Marilyn. Cette fois-ci, nous avons loué un petit bungalow de l'hôtel et apporté des robes noires de chez Dior. Comme la première fois, elle est arrivée avec deux heures et demie de



▲ CHAMPAGNE
Entre les prises,
elle sirote
du dom-pérignon.

Marilyn vue par Norman Mailer

« Un cyclone de beauté ambulante »

« Comme elle était également une star de cinéma – et une star habitée par la manie du secret la plus obstinée et la candeur la plus flamboyante, une arrogance hautement conflictuelle et un complexe d'infériorité torrentiel –, une grande philosophe populiste – comme elle aimait l'humble travailleur... – et la plus tyrannique des compagnes sentimentales, une reine des castratrices capable de verser des larmes sur un vairon mourant, une amante des livres qui ne lisait pas, une artiste inflexible et fière qui, si le besoin s'en faisait sentir, était prête à enfourcher la publicité avec plus d'empressement qu'une putain n'aurait comblé un bon client, une giclée féminine d'ironie et d'énergie sensible à qui il arrivait de se traîner comme une limace

pendant des jours et des jours de spleen comateux, une femme-enfant mais aussi une actrice en mesure de déclencher une émeute en laissant tomber l'un de ses gants à une première, une fontaine de charme et une impossible casse-pieds, un cyclone de beauté ambulante quand elle était habillée pour plaire mais une souillon déprimante à ses pires moments – qui sentaient mauvais, en plus ! –, une géante et une naine de l'affect, une bonne vivante et à la fois une abjecte hyène mortifère qui s'hébetait de substances chimiques, un four sexuel dont le feu était apparemment allumé – elle gardait son soutien-gorge au lit –, elle, Marilyn, était plus ou moins l'armide (1) de glace qui nous hantait tous. » ●

(1) Séductrice d'une grande beauté.

♦♦ Marilyn Monroe, par Bert Stern et Norman Mailer, Taschen, 278p., chaque exemplaire signé de la main de Bert Stern.

retard. Cette fois-ci, j'avais commandé du château-lafite... Elle a posé pendant des heures et des heures avec les robes. Et puis, au bout d'un moment, j'ai demandé à l'équipe de sortir. Marilyn s'est enroulée, nue, dans un drap et s'est allongée sur un canapé. J'ai réalisé toute une série de clichés. Puis, elle s'est endormie, sans doute un peu sous l'effet de l'alcool, et je suis sorti.

Que sont devenues toutes ces photos par la suite ?

► L'agent de Marilyn avait exigé qu'elle puisse avoir un droit de regard sur les clichés. Je lui ai donc envoyé une grande partie des photos en couleurs et toutes les planches-contacts en noir et blanc, dont j'avais conservé les négatifs. Quelques jours plus tard, tout cela m'est revenu : Marilyn avait barré de très nombreuses photos de sa main,

au feutre orange. *Vogue*

a ensuite préparé son portfolio, sans sélectionner aucune des photos de nu.

Et puis...

► Et puis, une semaine plus tard, j'étais en voiture avec ma fille, à New York. La radio était allumée et, soudain, ils ont annoncé la mort de Marilyn Monroe. J'ai eu un grand choc. J'ai tout de suite cru à la version selon laquelle sa mort était due à un accident, suite à une consommation de médicaments. Je le crois toujours. *Vogue* a décidé de maintenir le portfolio, qui est sorti quasiment le jour même.

On a dit que Marilyn Monroe avait tenté de vous téléphoner le jour de sa mort...

► Oui, l'un de ses biographes l'a écrit. Je ne sais pas si c'est vrai. Mais, ce qui est sûr, c'est que si je l'avais eue au bout du fil, j'aurais tout fait pour l'aider. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR GÉRALDINE CATALANO
ET JÉRÔME DUPUIS

